

REVUE SUISSE

ET

CHRONIQUE LITTÉRAIRE.

TOME QUATORZIÈME.

1851

XIV^{me} Année. — IX^{me} de la Chronique.

NEUCHÂTEL

AU BUREAU DE LA REVUE SUISSE

RUE DU TEMPLE-NEUF

A LAUSANNE, CHEZ GEORGES BRIDEL, LIBRAIRE.

—
1851.

Une autre s'écrie : « Eh bien! le deuxième
 « A terre venu, ma rose est pour lui :
 La plus jeune dit : « Je donne au troisième
 « Un joyeux baiser, si c'est mon ami.

L. FAVRAT.

A CEUX QUI M'ONT AIMÉ.

A ceux qui m'ont aimé que le soleil soit d'or!
 Que le chemin soit doux où que le sort les mène,
 Et qu'au bout du voyage ils trouvent le bon port
 Et la paix des élus promise à l'âme humaine;

Car ils m'ont fait des jours dont bien long-temps encor
 Je veux me souvenir, à l'aurore sereine,
 Comme au matin voilé sombre comme la mort,
 Quand j'aurai l'allégresse et quand j'aurai la peine.

Oh! si le ciel est noir et froid comme un linceul,
 Et que pour l'un d'entre eux il ne soit rien au monde,
 Rien que ce deuil du cœur où la douleur abonde;

Frères, si l'un de vous vient à se trouver seul,
 J'aurai toujours pour lui, pure et brillante flamme,
 Un rayon d'amitié pour réchauffer son âme.

Vuflens.

L. FAVRAT.

MÉLANGES.

Des somnambules qui exploitent la Suisse.

Croyez-vous au magnétisme animal? voilà ce qu'on se demandait il y a un mois à Genève en s'abordant : la politique a fait place aux somnambules : on dirait que les charlatans visitent maintenant la

Suisse pour la distraire de ses préoccupations. Sous le régime français, Genève était envahie par les saltimbanques, les cirques, faisant les fonctions du paillasse qui détourne l'attention pendant que l'escamoteur dispose ses muscades. Il est utile de faire connaître ces mystifications — je parle du somnambulisme, — et d'en préserver les lecteurs de la *Revue Suisse*.

Voilà deux ans que nous sommes exploités par des gens à *seconde vue*, des *somnambules lucides*, des *effets magnétiques*, *anti-magnétiques*, toutes figures du même panier. Parmi ces figures..... que Robert-Macaire appelle *graine de niais*..... se trouvent la *quadrature du cercle*, la *trisection de l'angle* (qui peut se faire dans un cas) et le *mouvement perpétuel*. — A Florence je rencontrai ce dernier gagnant gros : j'en attaquaï la vérité comme aurait fait Don Quichotte; alors avec une rare audace et aidé d'un professeur (ne sont-ils pas tous professeurs!), on fixa une séance pour la discussion. J'y démontrai mécaniquement la fausseté, et, comme on ne se rendait pas, un mien cousin, savant et positif, proposa un pari de cent écus et d'ouvrir la machine. Tout finit là; c'est la pierre de touche, n'hésitez jamais à l'employer. Remarquez bien que comme Mallebranche pense qu'on ne peut nier la *possibilité du mouvement perpétuel*, je m'en garde bien aussi, surtout dans ces temps de révolution. De même, par respect pour le pouvoir de l'imagination sur les nerfs et des nerfs sur l'imagination, je ne nie pas que ce qu'on nomme le magnétisme animal ⁽¹⁾ ne puisse produire divers effets comme le sommeil; mais le sommeil, c'est si facile, hélas! qui ne l'a ressenti en lisant ou en écoutant certaines gens, à commencer par cette page! Je ne nie donc ni le demi-sommeil, dit *magnétique*, ni ses hallucinations, car les idées d'un homme ainsi assoupi, engourdi, suivent naturellement l'impulsion qu'on leur donne par des questions, des mots directeurs, des noms bien connus agissant sur le cœur, sur l'esprit. *Partons pour aller chez vous à PARIS; montons en DILIGENCE. Voilà TELLES VILLES.... nous arrivons..... voilà VOTRE RUE, VOTRE LOGIS. L'imagination du patient complète ce demi-rêve, brode sur ce canevas, il voit sa maison, ses parents, ses amis, et, d'après leurs habitudes, il dit ce qu'ils font, on s'étonne, on s'écrie, on croit sur parole et sans vérifier, puis allez voir là bas si j'y suis! On a soin de choisir pour cela des natures faciles, faibles, nerveuses, impressionnables, disposées à croire, ordinairement des femmes; on refuse les autres; je n'ai pas encore pu me faire accepter: *il faut la foi*, ce mot dit tout. Voilà pour les cas véritables, et si, sans questions, on procure ce sommeil à un malade, on obtient une salubre détente des nerfs.*

(1) Qui n'a aucun rapport avec l'électro-magnétisme et le galvanisme si puissants physiquement sur le corps humain.

Mais savez-vous ce que sont les *somnambules lucides* ou *magnétiques*? le mot propre serait *clairvoyantes*, bien qu'elles se donnent pour endormies et qu'elles mettent sur leurs yeux des bandeaux en apparence imperméables. Ce sont des êtres surnaturalisés par le *fluide magnétique* d'une autre personne, à volonté forte, qui, moyennant certains tourbillonnements de mains, donne à leur vie intérieure (écoutez bien ceci) un tel développement, que l'âme dégagée des entraves du corps (suivez attentivement), jouit de sens exaltés dont la puissance (comprenez bien mon raisonnement) dont la puissance lui fait voir ce qui échappe aux yeux, connaître ce qui se passe aux antipodes et pénétrer les pensées : — c'est bien simple. O Molière, quel sujet ! A Paris, pour me convertir, on me conduisit chez l'une de ces dames. Bien que se disant endormie, elle était aussi éveillée que vous et moi..... si tant est que vous le soyez encore. Elle dictait une ordonnance à un malade. Elle posa la main sur mon genou *pour se mettre en rapport avec moi*, puis me dit entre autres belles choses : *Envoyez-moi des cheveux de votre ami et je vous dirai si je puis le guérir*. Elle était en face d'une cheminée : celle de la chambre voisine y était adossée, et j'y surpris appuyé le mari, docteur, qui certainement, par quelque facile communication, entendait et dictait d'une chambre à l'autre les consultations.

Parlons maintenant des séances publiques de somnambulisme, de seconde vue, de magnétisme, d'antimagnétisme (qu'est-ce que ces mots? où y a-t-il du magnétisme?) Pour en révéler le secret je vais entrer dans quelques détails pratiques qui fourniront un jeu utile à l'esprit. Ayant assisté à une séance de prodiges, j'en surpris le secret, et pour détruire des erreurs et exercer agréablement l'intelligence et la mémoire, j'en amusai deux amis de 14 à 16 ans; je leur composai une courte liste de mots très-usuels (*Monsieur, mon ami, dites-moi, dites-nous, je vous prie, pourriez-vous, tout de suite, etc.*); mots entrant tout naturellement dans des questions faites par l'aîné au cadet placé dans un coin, le dos tourné, les yeux bandés. Ces mots ont un sens caché et dictent la réponse soit par eux-mêmes, soit par la place qu'ils occupent ou par leur absence. Ces questions d'abord générales se succèdent en particulierisant de plus en plus : ainsi la première (*Dites qui est près de moi*) indique si c'est une femme, un homme, un enfant : les suivantes disent son âge, sa taille; la couleur des cheveux, des habits, la patrie, etc. Pour abrégé la liste on la compose d'après les différentes classes d'idées : ainsi, pour un objet à désigner, il y a la matière, minérale ou végétale ou animale, le nom, le nombre, la forme, la couleur, la grandeur, le goût, l'odeur; le même mot (*Monsieur*, par exemple) a une signification différente dans chacune de ces classes, il vaut un des 10 premiers chiffres, en sorte qu'on peut dicter un nombre et aussi un mot, car les lettres sont numérotées; et, comme on réduit l'alphabet et qu'avec intelligence et

habitude on peut se contenter d'un à-peu-près et du commencement du mot, la chose est facilitée. Mais les questions exigent de l'habileté, et des deux côtés la mémoire et le jugement sont en jeu. Les cas les plus communs sont prévus et simplifiés : dans les difficultés on tâtonne, on nomme syllabe par syllabe, on multiplie les questions. Mes petits sorciers eurent un succès..... pyramidal ; je crois que c'est le mot ici. Chacun peut se faire le plaisir de donner de ces séances. Mettez là-dessus le vernis de *bagout* des charlatans parisiens, force magnétisme, anti-magnétisme, lucidité, et autre poudre de perlinpinpin jetée aux yeux et vous aurez les somnambules.

Ces gens-là ont une tactique : ils commencent par donner une séance au théâtre ; ils ont un ou deux compères qui aident au succès et même crient de cesser l'expérience, *la pauvre somnambule souffre trop !...* l'émotion gagne les voisines nerveuses qui de bonne foi s'écrient (historique) : *C'est un supplice ! une torture ! laissez en paix cette victime ! c'est affreux !* un contradicteur, un rieur serait malmené. Après cette représentation viennent les consultations médicales ou autres à 20 ou 40 francs qui ne s'accordent qu'à un jour ou deux de distance *à cause de la santé de la somnambule.....* et des informations qu'on prend pour préparer le succès ; et ces séances sont plus nombreuses qu'on ne le croit ; les pauvres dupes ne s'en vantent pas. Puis on donne des soirées particulières payées quelques cents francs. Y reçoit-on un échec ? vite avant qu'il soit publié on redonne une ou deux séances au théâtre, et l'on file..... avec l'argent.

Tout est prévu et préparé pour le succès des séances. D'abord rien ne parvient à la somnambule que par le..... professeur (j'allais dire *cornac* !), qui seul, et pour cause, peut la faire parler et qui donne de cet arrangement suspect une explication à la Sganarelle — voilà pourquoi votre fille est muette — et les Gêrontes l'acceptent. Le..... professeur parle-t-il ? l'inflexion de sa voix, les repos, le choix ou l'ordre des mots, tout est signe. Se tait-il ? les moindres détails de sa pose ou de ses mouvements parlent, surtout lorsque la main de la somnambule repose dans sa main, car alors les signes sont bien faciles ; le professeur peut écrire ainsi, et par des *oui* et des *non* diriger la réponse. (Aux Indes, c'est là le langage des marchands de diamants entre eux.). Un signe dit *homme*, *femme*, un autre *mort*, *blessure*. La somnambule bâtit là-dessus une ou deux phrases vagues, s'effraie, pousse un cri..... et voilà le public en émoi. Se sépare-t-il de la dame, vraie moitié de lui-même, un compère, domestique ou autre, sert d'intermédiaire, de miroir. Y a-t-il obstacle insurmontable ? on allègue la santé, la fatigue, on fait du pathos. N'est-ce qu'un embarras ? on élude, on escamote, comme lorsque le..... professeur envoie dans l'assemblée, surtout aux compères, des cartes sur lesquelles les spectateurs indiquent les attitudes que la dame doit prendre spontanément.

ment; c'est le domestique-compère qui recueille ces cartes, et les passe-passe sont d'autant plus faciles que les cartes sont plus nombreuses. Quant aux variations du poulx, chacun sait qu'on les obtient en accélérant ou ralentissant la respiration. Puis, ajoutez à tout cela l'incroyable aplomb du professeur, son habileté parfaite à tourner et à retourner son chariot, à surprendre les pensées des questionneurs par un examen continu de leur physionomie, son audace, son effronterie imperturbable, même en face de savants docteurs qui nient ou d'un théâtre comble, à qui il dit : *Vous voyez qu'il n'y a pas là charlatanisme* ; personne ne se soucie de prendre la parole (je n'y étais pas), alors les compères donnent l'élan, les spectateurs applaudissent, et le tour est fait, c'est-à-dire, 800 fr., 1000 fr., sont encaissés et les badauds se retirent transportés, étonnés; non moins enchantés, les jongleurs annoncent d'autres séances.

Non, rien n'est négligé pour la réussite : ces gens-là n'ont pas d'autre affaire, et parviennent à feindre au naturel le sommeil, la souffrance, la candeur, à utiliser ces mille riens de voix, de geste, etc., qui les guident ; aussi jouent-ils admirablement leur rôle. Pauvres gens ! quelle vie ? Vous souvient-il de ce charmant *Munito*, de ce chien merveilleux qui, comme avec connaissance, choisissait les lettres d'un mot, les chiffres d'un nombre, jouait aux cartes, aux dominos ? il n'était, je vous l'assure, ni somnambule, ni magnétisé, mais, tandis que son joli museau parcourait la ligne des dominos, des cartes, son maître, qui avait toujours la main dans sa poche, lui indiquait par le tintement inaperçu d'un ressort à quoi il devait s'arrêter. Hélas ! les pauvres gens dont nous parlons sont des Munitos, se font animaux savants ! et les animaux savants, ainsi détournés de leur instinct et de leur intelligence, ne sont que des semblants, des automates. Ne confondons point ces gens avec des acteurs : des acteurs ne trompent point, ils étudient l'expression des passions, comme le romancier, le poète dramatique, et cherchent à nous en donner l'illusion : chacun le sait. Malheureusement la plupart ne s'embarrassent point de la moralité ou plutôt de l'immoralité du rôle et de la pièce ; c'est ce qui naturellement inspire de l'éloignement, surtout quand leurs mœurs s'en ressentent ; mais s'il s'en trouve qui prennent leur art au sérieux, qui y voient comme une mission, un moyen de détourner du mal, d'émouvoir pour le bien ; si leur conduite en est empreinte, alors ils sont d'autant plus dignes de nos respects que leur chemin est bien glissant, bien entouré de tentations. Encore si les somnambules, comme les escamoteurs, les saltimbanques, comme le fameux Robert Houdin, à Paris, s'annonçaient franchement pour prestidigitateurs, donnant par leur talent des illusions ! s'ils ne trompaient pas pour attirer de l'argent ; mais cette tromperie, cette effronterie, en font des escrocs : comme les mouvements perpétuels, ces séances sont de vraies escroqueries, et

l'on devrait d'autant plus leur refuser les théâtres, la police devrait d'autant plus les arrêter et sévir, qu'elles faussent l'esprit et propagent des erreurs dangereuses, dangereuses surtout pour les malades qui consultent ces ignorants. Je tiens pour moins coupable celui qui vole ouvertement, et il est évident que, cités devant un tribunal, ces gens seraient condamnés à la restitution comme marchands frauduleux.

Mais les croyants ne manquent et ne manqueront pas, pas plus que le compérage; car savez-vous quel est le meilleur compère? c'est le bon public entraîné, enchanté, serrant ferme le bandeau sur ses propres yeux, se prêtant à la tromperie de la meilleure grâce du monde, voulant être trompé comme Martine voulait être battue, et, comme elle, repoussant qui veut le défendre, l'éclairer. Ainsi lors des défaites de Napoléon, le faux bulletin annonçant des victoires se vendait quelques francs mieux que le véritable qui était à 25 centimes. Cela ne se voit-il pas chaque jour pour des opinions, pour des journaux! nous sommes tous taillés sur le même patron: la passion nous aveugle. Et dans ce bon et commode public tendant le cou pour être plumé est un nombre incroyable d'hommes instruits, mais *plus* instruits que réfléchis, savants ou demi-savants et non judicieux, car science et jugement ne sont pas toujours synonymes, appuyant de leur autorité, égarant l'opinion par leur facile foi ou par leurs incertitudes, acceptant *qu'il se peut faire..... qu'on ne peut expliquer..... qu'ils ont vu ceci, cela..... que la somnambule ne pouvait savoir telle circonstance dont elle a parlé*, etc., et ne songeant pas que si elle était vraiment capable de deviner une pensée, de lire un écrit caché, il serait inutile que le..... professeur s'en mêlât, ne se demandant pas comment des gens qui devinent les pensées, lisent les yeux bandés et voient ce qui se fait en Amérique, ne sont pas employés par les gouvernements, ne découvrent pas les nombreux trésors enfouis pendant les guerres et n'ont prévu ou exploité ni la Californie, ni les révolutions, ni les hausses et les baisses de la Bourse. Si j'étais vraiment magicien, disait Apollonius de Tyanes, *comment auriez-vous pu me mettre en prison*. Il est vrai que les bourses crédules sont la Californie de ces esrocs: le merveilleux a toujours nos hommages. N'avons-nous pas eu, près d'Evian, une malade qui depuis six mois ne prenait aucune nourriture bien que filant tout le jour et mouillant des lèvres son fil. Les curieux, même instruits, se succédaient, observaient, laissaient des secours, vraies primes d'encouragement; enfin un docteur arrive bien las, s'établit dans un fauteuil pour la journée, s'endort profondément de fatigue, et à travers ses cils voit une fiole de bouillon expliquer ce long jeûne.

La célèbre M^{lle} Prudence Bernard (1), car c'est elle qui est l'hé-

(1) Nous venons d'avoir, à Genève, deux somnambules en concurrence:

roïne du jour, dont la lucidité convertit les plus incrédules, dont la souffrance émeut, dont on admire les belles poses, dont on parle partout, à Lausanne comme à Genève, comme bientôt à Neuchâtel, M^{lle} P. a trouvé à Genève son ou plutôt ses terribles docteurs. 37 personnes instruites, dont 12 docteurs distingués et plusieurs savants, ont demandé une séance d'après leur programme qui repoussait l'entremise du..... professeur. On est convenu de 300 francs quelle que fût l'issue : c'était bien payer une certitude déjà établie pour la plupart, mais dont le retentissement instruira le public, grâce à un procès-verbal qui, je l'espère, sera publié, car dans cette séance qui vient d'avoir lieu, le professeur n'étant guères que témoin, *aucune expérience n'a réussi*. Au début, soit par ignorance, soit par charlatanisme et pensant avoir à faire à son facile public, il a tenté de confondre le magnétisme animal avec l'autre, et a approché du front de M^{lle} P., non encore *magnétisée*, une boussole qui n'a pas dévié, puis, ayant fait les passes magnétiques, il a présenté de nouveau l'aiguille qui s'est mue, car il l'approchait de la poitrine dont le vêtement cachait un busc ou tout autre morceau de fer. M^{lle} P. a déclaré franchement qu'elle avait un busc d'acier, et M. Wartmann, professeur de physique, a constaté plus tard que M^{lle} P. *n'étant pas magnétisée*, on obtenait des déviations allant même à 80 et à 90 degrés, d'ailleurs les passes permettent de jeter quelque limaille. Le même professeur a demandé comme contrôle de présenter l'aiguille aux pieds qui, s'il y avait eu magnétisation auraient dû être le pôle contraire : mais l'aiguille y est restée immobile. Tout a continué de même : la somnambule a appelé eau-de-vie un verre de café : elle a levé le bras droit pour le pied gauche. Puis, comme on se défiait du complaisant bandeau ⁽¹⁾, le mot à lire, non communiqué au..... professeur, a été enfermé dans une boîte — avec une bougie allumée *demandée par Mademoiselle !* — Celle-ci, se plaignant de la première lettre qu'elle a dû omettre et de la petitesse des caractères, est parvenue à épeler *r.....a.....n.....ce* : on a ouvert et le mot CALYPSO, en lettres très-grosses et très-lisibles, a frappé les yeux. Quant au voyage : on a voulu la conduire en idée à Florence, à un bal dont les journaux ont parlé. Elle a trouvé de l'eau sur sa route — ce qui est assez le cas en voyage — et elle est arrivée, je ne sais plus où, dans une assemblée très-triste que haranguait une grande figure blanche.

chacune, dans ses annonces, recommandant au public de ne pas la confondre avec l'autre : enfin M^{lle} Prudence Bernard, si vantée par les journaux de Paris, est restée maîtresse du champ de bataille et des contributions des curieux pour dépouilles opimes.

(1) On connaît les expériences de MM. de Chambre et Pesse qui prouvent que des gens *non magnétisés* peuvent arriver à voir à travers un taffetas gommé recouvert d'un bandeau doublé d'argile.

De même la veille, consultée par une malade devant l'habile docteur B. (Bizot) qui ne perdait pas de vue le.... professeur, elle avait entassé erreurs sur absurdités : puis, devant apporter un flacon, elle l'avait laissé pour une cassette. Voilà les faits, suivis du prompt départ de M^{lle} P. Aussi la question qu'on se fait partout, sans virgule s'entend, est-elle : *Croyez-vous au magnétisme animal ?*

La morale de tout ceci est donc : ne donnez pas, ami lecteur, dans ce fatras ; n'y donnez pas votre argent et encore moins votre santé dans une consultation. — Mais ne vous ai-je pas endormi ! Dormez, rêvez, mais que votre bonne étoile vous préserve même en rêve du tourbillon des Roberts-Macaires magnétiseurs, politiques, sociaux ou autres, héros de notre époque d'électrification, de mystification, de charlatanisme.

JOHN RUEGGER.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

HISTOIRE DES PROTESTANTS DE FRANCE depuis l'origine de la Réformation jusqu'au temps présent, par G. de Félice. — Genève, chez Mesdames veuves Beroud et S. Guers ; Lausanne, chez Georges Bridel ; Neuchâtel, chez J.-P. Michaud. — 1 volume de 655 pages. Prix : fr. 5.

Y a-t-il beaucoup de protestants, nous ne disons pas de la Suisse, mais même de la France, qui aient une connaissance ou seulement une idée de l'histoire générale du protestantisme français. Parmi les hommes instruits, qui tiennent à leur foi et qui ne sont pas étrangers à l'étude de l'histoire, n'y en a-t-il pas beaucoup qui n'ont que des données éparses et sans liaison sur ce sujet. On sait assez bien tout ce qui tient au 16^{me} siècle, on sait comment la Réforme s'établit, comment elle eut, déjà alors, à lutter et à souffrir ; on sait les guerres dans lesquelles elle fut engagée à la fin de ce siècle, parce qu'elle se trouve mêlée aux faits généraux de cette époque, et que les historiens, même catholiques, n'ont pas pu taire ce qui regardait les protestants. Personne n'ignore qu'il y eut un Edit de Nantes, mais sans rattacher à ce nom des idées toujours bien nettes et précises. Il en est à-peu-près de même de certaines parties du 17^{me} siècle : on sait que Richelieu enleva des prérogatives aux protestants ; on a lu quelque part qu'il leur prit la Rochelle, et peu s'en faut qu'avec les historiens catholiques, on ne donne droit à Richelieu. On sait enfin en gros que, sous Louis XIV, il y eut une Révocation de l'Edit de Nantes ; on a entendu parler des dragonnades,